9e circonscription

Les chiffres proclamés ont été les suivants :

MM. Groussau, républicain libéral, 5.777 ; Saint-Léger, radical, 2.630; Verbreugh, collectiviste, 1.437.

Les chiffres sont ainsi rectifiés :

Inscrits, 11.548. — Votants, 10.105
Nuls, 207. — Suffrages exprimés, 9.898
MM. Groussau 5.778
Saint-Léger 2.633
Verbreugh 1.439
Houset 43

Arrondissement de Valenciennes

1re circonscription

Les chiffres proclamés étaient les suivants :

MM. Dervaux, républicain, 5.449; Debière, radical, 4.628; Melin, socialiste, 3.515.

La commission rectifie ainsi :

Inscrits, 16.232. — Votants, 13.413
Nuls, 79. — Suffrages exprimés, 13.334
MM. Dervaux 5.452
Debière 4.631
Melin 3.218

2e circonscription

Les chiffres proclamés étaient les suivants :

MM. Thellier de Poncheville, républicain libéral, 8.482; Lepez, radical, 7.683; Durre, socialiste, 4.166.

Voici les chiffres rectifiés par la commission :

Inscrits, 23.236. — Votants, 18.888
Nuls, 282. — Suffrages exprimés, 18.646
MM. Thellier de Poncheville ... 8.484
Lepez 7.683
Durre 4.470

Un électeur facétieux a fait sur un bulletin un morceau de prose en patois dans lequel défilent les noms de tous les candidats de l'arrondissement.

3e circonscription

Les chiffres proclamés étaient les suivants :

MM. Caullet, républicain libéral, 7.317; Sirot, radical, 5.197; Selles, socialiste, 7.888.

Les chiffres rectifiés par la commission sont les suivants :

Inscrits, 24.385. — Votants, 20.597
Nuls, 172. — Suffrages exprimés, 20.425
MM. Caullet 7.323
Sirot 5.202
Selles 7.894

On lit quelques bulletins sur lesquels des électeurs ont écrit des choses qu'ils croyaient spirituelles, mais ils restent incompris. On ne saisit pas leur esprit.

En résumé, les modifications aux chiffres proclamés dans les bureaux électoraux, apportées par la commission de recensement, sont bien minimes. Quelques voix de plus à certains candidats. Rien de saillant à noter dans les bulletins contestés, peu nombreux relativement, annexés aux procès-verbaux. Ce qu'il faut parfois constater, c'est l'ignorance de la loi électorale des présidents de bureaux.

La séance a été levée à six heures et demie.

DANS LE PAS-DE-CALAIS

Dans le département du Pas-de-Calais, la commission de recensement, qui s'est réunie également jeudi, à la préfecture, était composée de MM. Lecoup, Longuet et Aimé Goulet, conseillers généraux.

Voici le résultat de leurs opérations :

Arrondissement de Boulogne

1re circonscription

Inscrits, 24.157. — Votants, 19.229. — Suffrages exprimés, 19.234. Bulletins n'entrant pas en compte, 172. Nuls entrant en compte, 15. MM. Lemaître, 8.677; Adam, 10.367, ELU; Crapart, 3.

2e circonscription

Inscrits, 23.588. — Votants, 18.907. — Suffrages exprimés, 18.909. Bulletins n'entrant pas en compte 181. Nuls entrant en compte, 3. MM. Mill, 4.632; Dedeuze, 2.898; Dussaussoy, 8.105; Degay, 3.117; Lefebvre, 30. Il y a ballottage.

Arrondissement de Montreuil

Inscrits, 20.234. — Votants, 17.632. — Suffrages exprimés, 17.638. Bulletins n'entrant pas en compte, 149. Nuls, 24. MM. Boucher-Cadart, 8.057; Destrez, 4.168; Truy, 5.233. Il y a ballottage.

Arrondissement d'Arras

1re circonscription

Inscrits, 27.007. — Votants, 21.131. — Suffrages exprimés, 21.124. MM. Rose, 15.589; Delcourt, 3.792. Bulletins et nuls 290. Bulletins n'entrant pas en compte 1.457.

2e circonscription

Inscrits, 23.253. — Votants, 19.057. — Suffrages exprimés, 19.056. MM. Taillandier, 14.181; Pelez, 487. Bulletins n'entrant pas en compte, 4.176; bulletins nuls entrant en compte, 212.

Arrondissement de Béthune

1re circonscription

Inscrits, 17.321 — Votants, 15.173. — Suffrages exprimés, 15.171. MM. Fanien, 6.346; Merlin, 784; Baron Dard, 7.947. Bulletins n'entrant pas en compte, 75; bulletins nuls, 19.

2e circonscription

Inscrits, 23.324. — Votants, 17.880. — Suffrages exprimés, 17.880. Bulletins n'entrant pas en compte, 1.767. Bulletins nuls entrant en compte, 96. MM. Basly, 15.225; Nérange, 792.

3e circonscription

Inscrits, 17.698. — Votants, 13.619. — Suffrages exprimés, 13.725. Bulletins n'entrant pas en compte, 585. Bulletins nuls entrant en compte, 21. MM. Lamendin, 10.932; Goudemetz, 102; Dupuich, 2.085.

4e circonscription

Inscrits, 20.590. — Votants, 17.483. — Suffrages exprimés, 17.486. Bulletins n'entrant pas en compte, 73. Nuls entrant en compte, 98. MM. Bécharelle, 7.199; Bernard, 2.121; Cadot, 8.062; Cailewaert, 16.

Arrondissement de Saint-Omer

1re circonscription

Chiffres proclamés : MM. Ribot, 9.157 voix ; Fremeaux, 10.

Chiffres rectifiés : Inscrits, 14.370 ; votants, 10.857 ; nuls, 29 ; suffrages exprimés, 10.854 ; bulletins n'entrant pas en compte, 1.659 ; MM. Ribot, 9.156 ; Fremeaux, 10.

2e circonscription

Chiffres proclamés : MM. Jonnart, 10.513 ; Picavez, 34.

Chiffres rectifiés : Inscrits, 16.931 ; votants, 13.498 ; nuls, 26 ; suffrages exprimés, 13.500 ; bulletins n'entrant pas en compte, 2.923 ; MM. Jonnart, 10.515; Picavez, 36.

Arrondissement de Saint-Pol

Chiffres rectifiés : Inscrits, 21.724 ; votants, 19.356 ; bulletins n'entrant pas en compte, 153 ; nuls, 15 ; M. Vallée, 10.893 ; Cupy, 8.293.

La situation à Lille. — Entre socialistes

Dans une lettre que publie le *Travailleur*, M. Delory explique pourquoi il a repoussé l'alliance avec les radicaux. Voici la partie principale de cette lettre :

« J'ai préconisé la continuation de la lutte sur les noms des deux candidats républicains qui ont obtenu le plus de voix. Vous ne pouvez pas dire que je l'ai fait dans un intérêt personnel ou pour faire le jeu de la réaction, sachant que cela n'aurait pas d'écho ; aussi préférez-vous laisser croire que nous avons reçu des ordres de Paris.

» Il faudrait cependant ne faire que des affirmations susceptibles d'être justifiées.

» La proposition d'entente n'a été connue de votre serviteur que mardi après midi ; la commission permanente du conseil national, qui siège à Paris, n'a même pas tenu sa réunion hebdomadaire, puisque le conseil doit se réunir en assemblée plénière, jeudi après-midi. Il aurait donc été difficile de recevoir les ordres dont vous parlez.

» Au lieu de rechercher, dans notre attitude, des ordres reçus du dehors, pourquoi ne pas examiner si notre décision n'a pas été inspirée par la situation de notre propre région ?

» Vous criez au péril réactionnaire. Est-ce nous qui l'avons créé ? Pendant de longues années, chaque fois que nos candidats arrivent après les républicains bourgeois, ils se retirent au second tour pour assurer la défaite de la réaction.

» Lors des élections municipales de 1896, nous acceptâmes de nous entendre au second tour avec la fraction républicaine la plus avancée.

» Aux élections cantonales de 1898, il y eut trois ballottages spontanément, nous offrîmes à nos alliés de 1896 de retirer un de nos candidats qui avait obtenu plus de voix que le candidat radical. Est-ce notre faute, si, par le refus de notre proposition, on a assuré le succès du réactionnaire Danchin ?

» Aux élections législatives de la même année, ce fut encore ; la défection des républicains que nous dûmes l'élection des réactionnaires Lover et Roger.

» Aux élections municipales de 1900, voulant croire que les faits de 1898 n'étaient dus qu'à un moment de mauvaise humeur, nous recommençâmes au second tour l'alliance de 1896.

» Aux élections cantonales de 1901, dans les cantons de sud-ouest, sud, sud-est, est, nord-est et nord, il y eut ballottage favorable aux socialistes. Que firent nos alliés de 1896-1900 ?

» Dans les cantons sud-ouest, sud, nord-est et nord, ils ne firent rien pour barrer la route à la réaction. Dans les cantons sud et est, ils profitèrent des voix réactionnaires pour battre les socialistes, et si, dans le canton sud-est, Dupuit fut réélu, ce n'était que pour quelques mois, car, en octobre même, une nouvelle élection étant devenue nécessaire, ne tenant le dernier réactionnaire, que l'on ne peut plus nier, nos alliés de 1896-1900 ont-ils bien fait tout ce qu'ils devaient faire pour empêcher l'élection du candidat de la « Croix » ?

Et M. Delory déclare en terminant aux radicaux *qu'en votant, le 11 mai, pour les candidats du P. O. F., ils n'auront payé qu'une bien petite partie de la dette qu'ils ont contractée envers lui.* »

L'attitude des radicaux

Les radicaux ont tenu jeudi soir, dans les bureaux du *Progrès du Nord*, une réunion plénière où ils ont dû prendre des décisions importantes qu'ils n'ont pas encore jugé opportun de porter à la connaissance du public.

Mais, d'après ce qui nous revient, la discussion aurait été assez vive et les avis auraient été partagés. Les plus énergiques et les plus intelligents, ceux qui comprennent qu'un parti se suicide quand il perd son individualité et n'est plus qu'un simple cheval de renfort, ceux-là, comme MM. Daufy et Fanyau, demandaient la rupture ouverte avec les collectivistes et le maintien des candidatures radicales.

D'autres, plus sectaires, préoccupés uniquement d'obéir à des haines et à des rancunes, dreyfusards féroces du reste, comme MM. Dufour et Mourmant, demandaient le désistement pur et simple, sans aller cependant jusqu'à recommander les collectivistes en faveur desquels personne ne s'est présenté.

Bref, il a été décidé qu'on en référera à Paris, au comité de la rue Tiquetonne.

—×—

1re CIRCONSCRIPTION D'HAZEBROUCK

M. l'abbé Lemire adresse à ses électeurs la lettre suivante :

Mes chers concitoyens,

Pour la troisième fois, vous me confiez le mandat de vous représenter à la Chambre des députés.

Tranquillement et librement, des quarante communes dont Hazebrouck est le centre et que l'on voit, du mont Cassel, éparses dans les riches plaines de la Flandre, vous vous êtes acheminés au scrutin et mille voix se sont ajoutées à celles que j'ai obtenues en 1898.

Du fond du cœur je vous remercie.

Un tel vote est votre honneur ; car il prouve un inébranlable attachement aux idées de liberté et de justice, d'ordre et de progrès, qui sont la raison d'être de la République.

Je suis fier pour les quatre cantons d'Hazebrouck Nord et Sud, Cassel et Steenvoorde, et je puise dans cette sympathie si fidèle un nouveau courage pour servir la France et défendre *vos droits*.

Agréez, mes chers concitoyens, l'expression de mes sentiments tout dévoués.

Abbé J. LEMIRE.

—×—

1re CIRCONSCRIPTION DE BÉTHUNE

De la lettre de remerciements de M. le baron Dard à ses électeurs nous extrayons le passage suivant :

De ma vie, je n'oublierai cette belle victoire que nous venons de remporter ensemble : 817 voix de majorité, sur mes deux concurrents réunis, 1561 sur le principal d'entre eux, la majorité dans les trois cantons et dans 59 communes sur 45 ; et cela, malgré toutes les forces administratives, malgré la pression officielle, malgré la puissance de l'or, malgré les voix perdues d'avance d'électeurs qu'on menaçait de priver de leur pain, et même malgré l'émeute organisée, le sac des maisons et la terreur répandue dans les rues de Lillers jusque dans les villages voisins.

Honneur à votre courage qu'aucune de ces corruptions ou de ces violences n'a pu vaincre ! Grâce à lui, le drapeau de la République libérale a triomphé dans la première circonscription de Béthune. Saluons-le, c'est le vrai drapeau de la France, celui autour duquel se fera, j'en ai le ferme espoir, la réconciliation de tous les bons citoyens de notre pays.

LE 1er MAI

A ROUBAIX

Le 1er mai, à Roubaix, n'a pas été fêté. Dans aucune usine, il n'y a eu de chômage.

Le parti dissident, qui s'intitule « Parti Ouvrier Socialiste Roubaisien », a manifesté à sa façon, en se rendant au cimetière un peu avant midi, pour déposer une couronne rouge sur la tombe des victimes du travail. Le cortège comprenait une dizaine de personnes, parmi lesquelles on remarquait les citoyens Henri Carrette, ancien maire ; Decock, ex-adjoint ; et Penant, ex-conseiller municipal. Ce piteux cortège est passé au milieu de l'inattention du public.

Au cimetière, un discours a été prononcé par le citoyen Carrette. Les collectivistes de « La Paix » n'ont pas manifesté.

A WATTRELOS

La « fête du travail » n'a jamais été célébrée à Wattrelos avec beaucoup d'entrain. Il y avait bien les autres années deci de-là quelques bals, mais, hier, le calendrier seul a rappelé aux habitants de Wattrelos que nous étions arrivés au 1er mai.

A CROIX

La fête a passé inaperçue pour la majeure partie de la population. Seule, l'usine Holden, suivant la coutume, avait fermé ses portes ; partout ailleurs, les ouvriers étaient au travail.

Le programme, pour la matinée, comprenait six concours de pinsons et la distribution extraordinaire aux indigents du Bureau de bienfaisance. De mémoire de « pinchonneux » les pinsons n'ont jamais si peu chanté. Au lieu de soleil, il faisait une bise glaciale.

La soirée a été un peu plus animée. La représentation gratuite offerte par la municipalité dans la salle des fêtes a obtenu plus de succès que la fête gymnastique et musicale donnée sur la Grand'Place. Il eut fallu plus que de la bonne volonté pour braver les intempéries de la saison.

—×—

Voici les résultats des concours de chant et de déclamation qui ont eu lieu jeudi soir aux estaminets Jorion et Turpin :

Chant. — Section lyrique (1re division). — 1er prix, Dedeleu Victor, 30 points (félicitations du jury) ; 2e prix, Lehrun Gustave, 21 p. ; 3e prix, Lefebvre Elie, 17 p. 1/2.

Section lyrique (division supérieure). — Jules Desprez, hors concours, 30 points.

Section comique genre (1re division). — 1er prix, Veraghen, 29 points ; 2e prix, Equinet Kléber, 25 p. ; 3e prix, Cisary Joseph, 23 points.

Section comique genre (2e division). — 1er prix, Alois Biert, 32 points ; 2e prix, Achille Bauffe, 23 p. 1/2 ; 3e prix, Vanspeybrouck, 25 p. 1/2.

Division supérieure. — 1er prix, Bauffe Anatole, 35 p. 1/2 (hors concours) ; 2e prix, Lepage, 31 points ; 3e prix, Rys Louis, 30 points.

Pour le concours de chant, le jury était composé comme suit : MM. Léon Mercier, président ; Gadenne, Lochantre, Adolphe Roy ; secrétaire du jury, Florent Hurtebize.

Déclamation (division supérieure). — 1er prix, Bauffe Anatole, 64 p. 1/2 ; 2e prix, Nève Fernand, 43 p. 1/2. — (1re division) : 1er prix, Meunier Victor, 78 p. ; 2e prix, Deflot Adrien, 72 points ; 3e prix, Deronne Louis, 53 p.

Le concours de déclamation était présidé par MM. Motha, Emile Woerts, et Georges Bargibant.

A LILLE

Il n'y avait qu'une trentaine de chômeurs dans divers ateliers. A onze heures, M. Delory, maire, a reçu les délégués de la Fédération des syndicats du P.O.F. Le cortège comprenait environ cent cinquante personnes. M. Saint-Venant, secrétaire de la Fédération des syndicats, a exprimé la sympathie et la reconnaissance des syndicats à l'égard du Conseil municipal et l'a remercié de son appui moral et matériel.

M. Delory a répondu que la Fédération des syndicats pouvait toujours compter sur le Conseil municipal. A propos des syndicats jaunes, il a dit qu'il y avait eu une grave parole d'un haut personnage du gouvernement, qui semblait leur faire un meilleur accueil qu'aux autres.

M. Desmoutiers, représentant de la section du P.O.F., a exposé le programme politique et économique du parti.

M. Delory a répondu : « Il y a douze ans que le Conseil général du parti ouvrier présente au gouvernement toutes ces revendications, qui ne sont que le vieux programme de Gambetta ; mais le gouvernement de la République ne veut rien faire et pourtant il ne peut vivre que par la classe ouvrière. Il viendra bientôt un temps où la classe ouvrière fera triompher toutes ses revendications. »

Puis il a offert une flûte de champagne à toutes les personnes présentes, en disant : « Il est à espérer que, dans quelque temps, les prolétaires, au lieu de l'eau, boiront quelque chose de meilleur. »

De la mairie, le cortège s'est rendu à la préfecture. Une quinzaine de délégués seulement ont été admis. Ils ont été reçus par M. Letailleur, secrétaire général de la préfecture.

M. Saint-Venant a présenté, comme à la mairie, les revendications de la Fédération des syndicats et il a demandé principalement que M. le Préfet veuille bien demander au ministre un avis favorable au budget détaillé des frais de fonctionnement de l'Hôtel des Syndicats, qui a été adopté à la séance de mercredi, au Conseil municipal.

M. Letailleur a répondu qu'il transmettrait au préfet le vote du Conseil municipal et que la demande serait adressée au ministre de l'intérieur. Il a dit qu'il soumettrait également à M. le préfet les revendications de la Fédération dont le secrétaire lui laissait la liste.

Tout était terminé à onze heures et demie.

Dans le bassin houiller du Pas-de-Calais

Sur certains points du bassin houiller du Pas-de-Calais, des mineurs, répondant à l'appel du syndicat, ont chômé. En revanche, dans certaines concessions, le chiffre des chômeurs accusé par les Compagnies est quasi nul.

Dans la concession des mines de Liévin, on compte environ 1.800 chômeurs. Aux mines de Nœux, le chiffre des descentes est absolument normal et les mineurs semblent avoir oublié la date du 1er mai. Aux mines de Dourges, en revanche, les mineurs ont en majorité observé le mot d'ordre de la section syndicale. Pour les cinq fosses de Dourges, il y a 1.800 chômeurs. Aux mines de Meurchin, on compte une cinquantaine d'absences en plus que celles ordinaires sur 2.168 ouvriers occupés dans la concession. Aux mines de Drocourt, le chômage est presque au complet. A Bruay, on compte environ 25 p. c. de mineurs absents dans l'ensemble des fosses de ce charbonnage. Le 1er mai n'est pas en faveur auprès des mineurs de la concession de Béthune, car le nombre des chômeurs est insignifiant. Il y a 2.500 chômeurs aux mines de Courrières. Aux mines de Lens et de Carvin, le travail est presque complet. Dans les quatre puits de la Compagnie d'Ostricourt, on compte 320 absents sur 1.798 ouvriers occupés.

A PARIS

Paris, 1er mai. — La pluie tombe depuis ce matin. Ce n'est pas un temps propice aux manifestations et la journée du 1er mai semble devoir être calme. Ce n'est pas cependant que des manifestations ne soient préparées et que la police n'ait pris des mesures sérieuses.

A la Bourse du travail ont eu lieu plusieurs réunions ; les unes sont simplement corporatives, et l'on y prêche seulement la lutte économique. Les autres, organisées sous le patronage des syndicats qui préconisent les moyens révolutionnaires, sont plus agitées. La politique tient une grande place dans les discours qui y sont prononcés. Néanmoins, on ne signale aucun incident.

Paris, 1er mai. — Un service d'ordre avait été organisé au Père-Lachaise, en raison de la manifestation annoncée à l'occasion de l'anniversaire de la mort de Paule Minck. A deux heures quarante, six cents manifestants environ, à la tête desquels marchaient les enfants de Paule Minck, porteurs d'une couronne et d'un bouquet rouge, arrivent à la porte du cimetière et se rendent au columbarium où sont déposées les cendres de l'agitatrice socialiste. On laisse pénétrer seulement le fils et la fille de Paule Minck.

La jeune fille dépose un bouquet de tulipes rouges et commence à parler. Aussitôt l'officier de paix intervient et déclare qu'il ne laissera prononcer aucun discours, ni pousser aucun cri. Les manifestants répondent en criant : « Vive la Commune ! Vive l'anarchie ! »

Le cortège se reforme pour se rendre au Mur des fédérés. Là, un double cordon d'agents les empêche de passer. Le fils de Paule Minck franchit seul la haie des gardiens de la paix et est autorisé à accrocher une couronne sur le Mur.

La manifestation est terminée. On profère encore quelques cris et le cortège, toujours encadré par les agents, regagne la porte du cimetière en chantant l'« Internationale ». Aucune arrestation n'a été opérée.

EN PROVINCE

En province c'est partout le calme. A Reims toutes les usines chôment. Une réunion des ouvriers a eu lieu dans l'après-midi. A Marseille le travail a continué et c'est seulement dans un meeting qui aura lieu à 7 heures du soir, que l'on fêtera le 1er mai.

A Ivry, le chômage est général. La municipalité socialiste a reçu les divers syndicats et a fait distribuer des secours.

A Saint-Quentin, la municipalité socialiste a organisé des fêtes qui n'ont plus rien de politique et sont de simples réjouissances populaires.

EN BELGIQUE

A BRUXELLES

Des mesures d'ordre spéciales avaient été prises. Les troupes et la police étaient consignées. On ne signale dans la journée aucun incident.

Le bureau socialiste international, dont le siège est à Bruxelles, a lancé un factum pour convier les travailleurs de tous les pays à chômer le 1er mai et dont voici le passage principal :

« Le 1er mai c'est pour la classe ouvrière l'expression de sa volonté de réaliser la journée de huit heures. C'est encore pour elle l'affirmation de son idéal, s'emparer des moyens de production pour le bien-être général et la paix du monde. »

A LIÈGE

Calme complet. Dans les localités environnantes, à Seraing et à Herstal notamment, bon nombre de chômeurs. Aucun incident.

A CHARLEROI

On chôme dans presque tous les charbonnages du bassin. Par contre, dans les établissements métallurgiques le personnel est partout à peu près complet.

A GAND

Aucun établissement industriel ne chôme et tout le monde est au travail. Le 1er mai a passé inaperçu.

DANS LE BORINAGE

Le 1er mai s'est passé d'une façon fort calme. Il n'y a de chômage que chez les ouvriers mineurs et encore, sur les 50.000 charbonniers du Borinage, compte-t-on à peine 12.000 chômeurs pour les communes d'Hornu, Quaregnon, Boussu, Dour, Frameries. Partout ailleurs on travaille.

Dans les laminoirs, établissements de construction, verreries, etc., on travaille également.

— A Roux, un meeting a été tenu le 1er mai par le député socialiste Vandervelde. L'orateur, rappelant les incidents de Louvain, a dit : « C'est le gouvernement qui a provoqué ces émeutes pour marcher avec les capitalistes qui nous exploitent. »

M. Vandervelde a fait jurer aux assistants de rester unis, quoi qu'il arrive, pour établir le Suffrage universel.

LES ARTS — LA MUSIQUE — LE THÉATRE

Faisons trêve un instant aux luttes ardentes de la politique pour parler de choses plus reposantes.

Les « Salons » sont ouverts : il y a quelques jours la « Société Nationale des Beaux-Arts » inaugurait son exposition ; hier, c'était le « vernissage » aux « Artistes Français ». Les deux sociétés vivent donc côte à côte et en bonne intelligence, au Grand-Palais des Champs-Elysées. Leurs expositions respectives ont déjà reçu la visite des personnages officiels et de ce qu'on est convenu d'appeler le « tout Paris ». Pendant un mois, elles seront le rendez-vous de tous les amateurs des belles productions artistiques du moment.

Nous voudrions aujourd'hui donner une impression d'ensemble, nous réservant d'analyser plus tard quelques-unes de ces œuvres qui ont pour nous un intérêt d'autant plus captivant qu'elles émanent de nos artistes régionaux.

Il nous faut bien ici ouvrir une parenthèse. Par snobisme sans doute, les critiques parisiens exaltent les œuvres des maîtres en renom, laissant trop dans l'ombre des productions bien méritantes pourtant, parce qu'elles émanent d'artistes de province, qui ont peut-être le tort de ne pas être « dans le train ».

C'est cette lacune que nous voulons combler. Nous savons, comme quiconque, rendre hommage au génie de ceux qui « sont arrivés », mais nous tenons aussi à réagir contre cet effacement de parti-pris dans lequel on semble vouloir laisser les artistes provinciaux.

Du « Salon » de la Société Nationale des Beaux-Arts, nous aimons à reproduire cette impression ressentie par un de nos confrères les plus expérimentés de la presse spéciale : « Ici — dit-il — on peint ce que l'on voit et ce que l'on ressent, et l'on ne s'inquiète pas de ce qui peut exister au-delà. D'une façon générale, pas de compositions compliquées, pas de recherches historiques, très peu de toiles militaires, presque pas de motifs de genre, et l'imagination n'intervient guère que dans des sujets de rêves traités surtout au point de vue décoratif. » En somme, le Salon de cette année est plutôt supérieur aux précédents.

Nous aimons à constater la place très en vue occupée dans cette exposition par des artistes que nous considérons comme nôtres, tels Carolus Duran, J.-J. Weerts, etc. Nous y reviendrons d'ailleurs.

Au « Salon » qu'on qualifie d'officiel, c'est-à-dire aux Artistes Français, on a été excessivement difficile cette année, pour la réception des tableaux, dont le nombre a été fort limité. Cette sélection sévère a-t-elle eu pour conséquence de ne réunir que des œuvres de la plus grande valeur artistique ? On pourrait peut-être répondre affirmativement, s'il n'y avait une foule de « hors concours » qui abusent de leur privilège pour envoyer des œuvres quelconques.

Quoi qu'il en soit, les plus grands noms se trouvent représentés : les Bouguereau, les Reybet, les Detaille, les Hébert, les Heumer, les Jules Lefebvre, les Flameng, les Bonnat, les Benjamin Constant, les Gérôme, les Harpignies, et d'autres et d'autres, ont envoyé des œuvres qui s'imposent à l'admiration de tous.

Nos amis du Nord font très bonne figure : M. Remy Cogghe a exposé cet admirable portrait de M. le chanoine Van Boeckstael, dont nous avons déjà parlé, plus une scène de genre très étudiée : *Emoi* ; M. Ernest Desurmont a également un tableau de genre qu'il a admirablement réussi, « Louise », inspiré de l'opéra de Gustave Charpentier ; M. Lothé a envoyé un excellent portrait de M. Auguste Lefebvre, une fort jolie toile intitulée : « Lecture ». Nous voulons encore relever aujourd'hui à l'actif des artistes du Nord, les envois de MM. Jules Breton, H. L. Delacroix, Adrien Demont, Mme Demont-Breton, MM. Denneulin, Deully, Planquette, Sauvaige, Pharon de Winter, etc.

Encore une fois, nous reviendrons sur ces différents envois, mais, dès aujourd'hui, en enregistrant les succès obtenus par les « Salons », nous aimons à faire rejaillir sur nos artistes la part de gloire qui leur revient.

DE L'EPINETTE.

LA CORRIDA DU 4 MAI

Guerrerito et Pepe-Hillo à Roubaix

La « temporada » roubaisienne va commencer dimanche prochain et la nouvelle direction de notre plaza a voulu, pour ce début, faire un coup de maître car au cartel sont inscrits deux noms déjà bien connus à Roubaix : Guerrerito et Pepe Hillo.

Est-il nécessaire de présenter aux amateurs de spectacles tauromachiques les deux vaillantes épées qui estoqueront dimanche aux arènes roubaisiennes ? Guerrerito est le jeune et hardi matador qui obtint tant de succès à Roubaix, en 1899, aux côtés de Mazzantini, dont il est l'élève et l'ami... et que d'aucuns lui ont parfois préféré ! On se rappelle la témérité et l'adresse du jeune « torero » qui joint à une connaissance approfondie de l'art tauromachique une grâce parfaite.

Quant à Pepe Hillo, qui vint également à Roubaix, c'est aussi un audacieux qui a fait de grands progrès depuis que nous ne l'avons applaudi. Tous deux reviennent à Roubaix avec l'intention de renouveler dimanche leurs prouesses et d'ajouter encore à l'excellente réputation qu'ils y ont laissée.

Les organisateurs ont donc été bien inspirés en s'adressant à Guerrerito et Pepe Hillo pour cette première corrida et quand on saura qu'ils auront à combattre six superbes toros limpios de la réputée ganadería de Don Sébastian Diaz, on peut prévoir une réouverture brillante.

Voici, du reste, la composition des cuadrillas :

Matadores : Guerrerito et Pepe Hillo. Picadores : Grande, Largo, Figuera et Cantavitos. Banderilleros : Mandignito, El Fila, Monsolin, Léal, Koca et Madrileno. Puntilleros : Monselin et Martinez ; et en plus, tout le personnel ordinaire : monosabios, arèneros, alguazils, train d'arrastre, etc.

Le paseo qui sera particulièrement soigné, aura lieu à deux heures et demie précises. Les portes des arènes seront ouvertes à une heure. Service extraordinaire de voitures et tramways.

Rappelons que le prix des places n'est pas changé et que les bureaux de location fonctionnent : à Roubaix, chez M. Jubé, 16, rue de la Gare ; à Lille, et dans les principales villes de Belgique.

Si le soleil daigne apporter son précieux appoint à la fête, les gradins du vaste amphithéâtre présenteront dimanche le plus gracieux coup d'œil !

SAVON PRINCESSE MAKOKO, parfum nouveau

Chronique Locale

ROUBAIX

UNE RÉUNION DU CONSEIL MUNICIPAL. — Le Conseil municipal se réunira le vendredi 9 mai, en session ordinaire. A l'ordre du jour figure la discussion du budget ordinaire de 1902.

LE DIRECTEUR DE L'ÉCOLE DE NATATION, M. Vermeulen, vient d'être avisé que ses fonctions cesseraient à partir du 31 mai courant.

MALADIES CONTAGIEUSES. — On nous communique l'avis suivant :

Par une circulaire insérée au recueil des actes de la Préfecture, M. le Préfet du Nord rappelle que les docteurs, officiers de santé et sages-femmes sont tenus, aux termes de l'article 15 de la loi du 30 novembre 1892, de faire à l'autorité publique la déclaration des cas de maladies épidémiques soumis à leur observation. Les carnets pour servir aux déclarations sont délivrés gratuitement par la Préfecture.

CRÉATION D'UN BUREAU MUNICIPAL DE RENSEIGNEMENTS. — La Mairie nous communique la note suivante :

Le Maire de la ville de Roubaix a l'honneur d'informer ses concitoyens qu'un bureau de renseignements sera ouvert, à partir du dimanche 4 mai, au Secrétariat de la Mairie, situé rue Neuve, n° 3, au deuxième étage. Ce bureau sera accessible au public le mercredi, de 7 heures et demie à 8 heures 1/2 du soir, et le dimanche, de 10 heures à midi.

Les attributions de ce bureau consistent : à délivrer les pièces signées et non retirées pendant le temps ouvrable ; à recevoir les pièces à soumettre à la signature du Maire ; à établir des feuilles de renseignements pour secours aux familles des réservistes, certificats de vie, d'indigence, de bonnes vie et mœurs, etc., et pour l'assistance du Service médical ; à recevoir les demandes, verbales et écrites, d'assistance judiciaire et à rédiger les déclarations d'insuffisance de ressources ; en temps opportun, à recevoir les déclarations relatives à l'inscription et à la radiation des électeurs ; à renseigner les intéressés sur les formalités à remplir pour obtenir la naturalisation ; à indiquer les autorités susceptibles d'accorder des secours, pensions, permissions, récompenses, faveurs, etc., en un mot, à venir en aide, pour tous les moyens en son pouvoir, aux personnes qui auront recours au bureau.

Troisième Édition

DERNIÈRE HEURE

DE NOS CORRESPONDANTS PARTICULIERS ET PAR FIL SPECIAL

LA SOIRÉE DU 1er MAI A PARIS

Paris, 1er mai. — Divers groupes socialistes se sont réunis dans la soirée ; on a entendu des conférences et bu du punch. Nulle part on ne signale d'incident.

LE 1er MAI DANS LES DÉPARTEMENTS

Paris, 1er mai. — Les dépêches de province arrivées jusqu'à minuit, ne signalent aucun incident provoqué par les manifestations du 1er mai. Ces manifestations dans les quelques villes où il s'en est produit, ont été à peu près insignifiantes.

A Carmaux, ce matin, un cortège a parcouru la ville ayant à sa tête M. Jaurès et la municipalité précédés de la musique municipale et de trois grandes gerbes de fleurs offertes au nouveau député.

A Bessèges, les métallurgistes ont chômé.

Manifestations du même genre à Brest, où divers syndicats se sont réunis ce soir en un punch précédé d'une conférence.

Marseille, 1er mai. — Dans la soirée a été tenu à la Bourse du travail un meeting où divers orateurs ont traité des questions économiques et socialistes. L'assemblée a été levée aux cris de : « Vive la révolution sociale pour la grève générale ! » Les services municipaux seuls ont chômé aujourd'hui.

A BRUXELLES

Paris, 1er mai. — On télégraphie de Bruxelles au *Figaro* :

« La manifestation de ce soir avait plutôt la physionomie d'un cortège funèbre : pas de musique, aucun cri, pas le moindre transparent. Quelques clairons, quelques tambours, des drapeaux rouges cravatés de crêpe en signe de deuil et comme suprême hommage rendu à la mémoire des victimes des derniers troubles. C'était lugubre, cette promenade à travers Bruxelles.

» A l'issue de la manifestation, le cortège, qui s'était formé à la Maison du Peuple, a regagné son local et du balcon du premier étage, M. Vandervelde, le leader socialiste, a harangué la foule. Il a terminé en s'écriant : « Vive la fraternité des peuples ! Vive le socialisme international ! » La foule s'est retirée dans le plus grand ordre. Il n'y a aucun incident à signaler.

TRISTE CONSÉQUENCE DE L'AFFAIRE GRIMM

Paris, 1er mai. — Le « Rappel » de demain publie la dépêche suivante :

« Cracovie, 1er mai. — Mme Bergstroem, la prétendue complice du colonel Grimm, qui vient d'être l'objet d'une ordonnance de non-lieu, est devenue folle et se trouve dans un état lamentable. »

GRÈVES EN AMÉRIQUE

New-York, 1er mai. — Des grèves ont éclaté aujourd'hui dans plusieurs villes. La plus sérieuse est celle de Pittsburg, où 8.000 hommes ont cessé le travail. La journée a été calme partout.

DERNIÈRES NOUVELLES RÉGIONALES

Une singulière histoire. — Acte de probité mal récompensé. — On nous télégraphie de Paris la nouvelle suivante que nous reproduisons sous réserves :

« Un rentier du boulevard Berthier trouvait, il y a quelques jours, avenue de l'Opéra, un porte-monnaie contenant une certaine somme en or et une carte au nom de M. X..., avocat à Valenciennes, descendu rue Daunou. Le rentier se rendit à cette adresse. M. X... lui déclara que le porte-monnaie ne lui appartenait pas. Il doit appartenir à une personne de votre connaissance, lui répondit le rentier ; faites une enquête, je reviendrai vous voir jeudi.

» Il revint, en effet, jeudi, chez M. X..., mais celui-ci le saisit au collet, en lui disant : « Vous faites partie d'une bande de cambrioleurs de Valenciennes ; je vais vous faire arrêter. » Malgré les protestations du rentier, il le fit conduire chez le commissaire de police, auquel il déclara que le rentier venait chez lui, sous un prétexte fallacieux, pour le voler. Si vous ne l'arrêtez pas, ajouta-t-il, j'en appellerai aux autorités supérieures.

» Après cette déclaration, M. X... télégraphia à Valenciennes pour faire surveiller sa villa, pendant que le commissaire, très embarrassé, ne savait quelle résolution prendre. Finalement, il garda le rentier et envoya des agents à son domicile. Là, ces derniers apprirent que le rentier était très honorablement connu et qu'il possédait un revenu de 25.000 francs. Le commissaire remit alors le rentier en liberté, mais celui-ci, qui était resté prisonnier pendant quatre heures, déposa aussitôt une plainte contre l'avocat de Valenciennes. »

LE 1er MAI. — La fête internationale du travail du 1er mai a été fêtée de façon très paisible dans toutes les communes du département du Nord.

A Dunkerque, peu ou même pas d'usines ont chômé ; les membres du syndicat des ouvriers du port sont allés en cortège déposer des couronnes sur des tombes de victimes du travail aux cimetières de Dunkerque et de Saint-Pol.

A Armentières, une conférence a réuni bon nombre d'adhérents au P.O.F., qui sont allés ensuite déposer une liste de revendications à la mairie.

A Douai, les mineurs de l'Escarpelle et de Dorignies sont venus en cortège, musique en tête, déposer eux aussi, des revendications à la mairie et à la sous-préfecture, puis ils ont parcouru les principales rues de la ville. Aucun incident n'est à signaler.

A FOURMIES. — Cinq cents manifestants et curieux sont allés, au cimetière, sur les tombes des personnes tuées, pendant l'échauffourée de 1891. Plusieurs discours ont été prononcés.

A LENS. — M. Basly a reçu, dans l'après-midi, des délégations de tous les syndicats lensois, qui venaient lui remettre leurs listes de revendications. Un concert a eu lieu le soir ; les bâtiments communaux étaient illuminés.

INAUGURATION DU SERVICE DES EAUX INDUSTRIELLES A LILLE. — L'inauguration du service des eaux industrielles a eu lieu hier, 1er mai.